

## Elle sera une autre

Serge Gavronsky

Volume 16, numéro 3 (93), mai-juin 1974

Poésie, nouvelles, chroniques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gavronsky, S. (1974). Elle sera une autre. *Liberté*, 16(3), 69–74.

## *Elle sera une autre*

### I

*Bêtes prodigieuses  
chimères, sphinx et mannequins  
langues de feu  
épées d'acier  
dragons et moines  
dans un fond rouge  
les ongles diables  
quand même le Christ  
reste encoffré à Saint-Denis*

*Hommes couchés dans l'air  
sur le bleu tant de têtes  
sur la bête lions souriants  
d'un corps les têtes de chiens.*

*L'immense écriture en forme  
de chaîne d'amour retient  
l'apocalypse sans couteau  
Hannequin de Bruges se manifeste*

*Queue de dragon  
ce n'était pas un rêve  
monde de fleurs tel le paradis  
délicat et perse. Annonce  
par terre un nuage de vert  
sur les boucliers des lions  
sur la toile opaque les murs*

## II

*Couple noble tapis sur terre  
ingrate, couple absurde ou  
surréal, plongé dans la pelouse  
de leur lit témoin brancard  
soudaine hallucination musicale  
le poids édénique à l'extrême droite  
le bleu foncé*

*Noble couple ils se sont révés  
verdoyante fiction de violettes d'amour  
entre les deux accords d'éloquence  
ils avaient perdu leurs noms.*

*Mais le faucon pique le corps  
féminin, le ronge, le saigne,  
la mort dans l'ami noble bleu*

*L'univers se penche sur elle  
tête levée à la licorne  
inscrite en latin le texte  
sacralisé les ailes en or  
fleurs de bouquets de haine  
le monde vierge l'appelle  
le monde tenait encore à la peste.*

## III

*Ils tenaient tant aux barrières  
pour retenir le Ki-lin  
blessé comme Breton par l'idéal  
aussi à table le long de l'avenue*

*Je remonte la blessure de Dieu  
Aragon le graal reçoit le sang  
comme une blonde l'année passée  
la mort obsessive bouleverse  
le regard égaré des autres.*

*Les clés du donjon sont rouillées*

*Et pour nous la vue de la licorne  
pour nous le miroir, eau froide*

*Ni lapins ni chiens  
je l'ai capturé  
par la beauté  
Petit Christ à quatre  
remplis l'eau de pureté*

*Son regard brille ô R'em  
se faisant douleur du désir  
amour licorne, vouloir  
semblait assez. Tant de richesse  
joyaux qui tendent le tissu  
de la robe entre'ouverte.*

*Elle jouait les deux la corde  
méprisante tout est parole muette  
sur le champ de la joute  
parole en bijou unitaire.  
Toutes les réponses deviennent  
géométrie déclamante.*

*Face à la réalité  
la main touche  
le singe rêve  
amoureux du chien.  
Corps à corps les singes  
s'offrent sans victoire.*

*Singes d'Orient  
sur le tapis théâtral  
la symétrie ambivalente  
des corps tendus, la femme  
fendue la main mouvante  
le phallus disciplinaire  
elle aimait tant toucher du doigt*

*la licorne engloutie dans  
l'orifice de lumière  
où dort l'artifice et le ciel.*

## IV

*Tu es mon seul désir  
animal pudique  
chassé chasseur bleu  
sans la gradation et l'échelle  
au regard délirant appartient  
sous la fuite du regard  
la licorne hésite se penche  
ramasse la vierge dans la forêt  
triangulaire.*

*S'enfuit la lame du désir  
forme adorable prisonnière  
au mois d'août s'endort  
à nouveau je t'ai voulu*

*Le sang giclait de la lance  
dans la corne ouverte du pays  
et les chiens à cheval mordaient  
comme si comme si  
ils sautaient sur la femelle  
discours sans clôture dans la campagne  
rien de plus naturel*

*On aurait dit le début de l'amour  
mais la reine comprend le sens  
émouvant de la chasse à l'homme  
Eluard seul dans son jardin  
poursuivi par un couteau surréel  
endormi sauf pour le cri à côté  
déchirant, le chien, le cheval,  
la femme enragée, la bête, la lance,  
le sang glissant sur le blanc de son dos  
tissu musical où vouliez-vous qu'ils aillent ?*

## V

*Les deux femmes se regardent  
s'entendent se touchent se  
goûtent dans la miroir les  
yeux de la licorne les percent  
la bête fabuleuse répond  
aux gestes signes d'envie  
calmés depuis des siècles.*

*Amour éphémère tu n'es qu'allégorie  
droite comme une figure de rhétorique  
blanche comme une géométrie divine  
qui dresse le plan et puis l'encadre  
côte de maille oeil de chose  
flèche à travers l'horizon  
millesfleurs partout le travail  
aucune contradiction tout est ici.*

*Debout si souvent les femmes se  
lassent coupure d'amour  
dans un pays où tout devient  
seule la chose voulue franchit  
le discours courtois je l'ai traqué  
l'éternel chasse dans le corridor  
et poursuit le ventre offert*

*Toujours la même foule  
accoudée à la fenêtre  
panneau s'ouvrant sur  
un rare paysage silencieux  
au lointain des fleurs  
rappellent le paradis  
où l'amour du cheval disparaît  
dans un bond vertueux.*

*Femme sobre femme dure  
dans les parcs seule  
nocturne vision elle appelle  
la licorne projet de son oeil  
palpitation blanche dans le pré  
le bleu se laisse posséder  
dans une lumière verticale.*

*Enfin  
ce n'est que mythologie  
Chacun sa chinoiserie.*

SERGE GAVRONSKY